

correctement que la moyenne des gens instruits de chez nous.

Les Canadiens de passage à Paris ne manquent pas d'aller s'inscrire au Commissariat du Canada. Tous y sont accueillis avec la plus grande cordialité par l'honorable M. Fabre, Commissaire du Canada, et je pense qu'au fond ces procédés obligeants expliquent beaucoup l'empressement de nos compatriotes. Aussi bien, il y a plaisir à se retrouver, durant une demi heure, à l'ombre du drapeau de son pays. Il n'y manqua même rien à mon bonheur, puisque, dans la salle de lecture du Commissariat, organisée à l'intention des Canadiens, je vis l'*Oiseau-Mouche* tenir sa petite place au milieu des grands journaux du Canada.

Un autre endroit de Paris où l'on peut avoir aussi des nouvelles du Canada, c'est le bureau principal du Crédit Lyonnais : les principaux journaux de l'univers y sont à la disposition des clients de la maison. C'est ainsi que, dans les splendides salons de cette banque, j'ai trouvé la *Presse* et la *Patrie* de Montréal. Pour jouir de cet ineffable bonheur de lire ici la *Presse* et la *Patrie*, il n'est pas absolument nécessaire d'avoir à son crédit, dans les livres de l'institution, des centaines de milliers de francs. Il suffit que, comme moi, l'on accompagne un ami porteur d'une lettre de crédit sur la banque. C'est beaucoup plus facile que d'avoir soi-même le Crédit Lyonnais pour débiteur.

J'ai voulu faire encore davantage acte de bon Canadien. Et malgré les orages et la boue, j'ai tenté aujourd'hui de faire visite à la section canadienne du pavillon britannique, à l'Exposition. Mais j'en ai été pour mes frais de navigation à travers les voies inondées. Car le palais de l'Empire britannique n'est pas plus ouvert au public que la plupart des palais des autres nations. Il est donc bien vrai, ainsi que les journaux le proclament tous les jours, que l'Exposition n'est pas prête. Non seulement l'installation n'est pas terminée dans le plus grand nombre des palais ; mais il s'en faut que les palais eux-mêmes soient tous terminés, du moins à l'inté-

rieur. Il semble qu'il faudra encore un mois pour que l'exposition soit un peu complète. Un pareil état de chose est d'un ridicule parfait. C'est aussi un ennui considérable pour les étrangers qui, voyant que l'on ouvrirait officiellement l'Exposition le 14 avril, ne se doutaient pas qu'ils la trouveraient aux trois quarts fermée un mois après. Dans ma sympathie pour leur déconvenue, je leur conseille de faire, en attendant que l'Exposition soit prête, un petit tour en Suisse et en Allemagne. Voilà un conseil dont je vais tout le premier tirer profit.

Malgré tout, et bien que, de ce temps-ci, il pleuve tous les jours, cent mille personnes vont quotidiennement visiter l'Exposition. C'est qu'il y a déjà beaucoup à voir. Pour ne rien dire des installations qui sont terminées, il y a les palais des diverses nations dont on ne se lasse pas d'admirer la richesse de décoration, l'originalité d'architecture et la variété de conception. Quelque opinion que l'on ait de l'opportunité et de l'utilité de ces grandes foires industrielles et artistiques, il faut reconnaître que l'Exposition de 1900 sera belle à voir et intéressante à étudier.

Au reste, les étrangers qui sont venus trop tôt et qui n'ont pas le temps d'attendre l'ouverture réelle de l'Exposition, sont déjà dédommagés de leur peine. Car ils ont toujours bien Paris à voir ! Bien qu'il y ait encore, sur ce globe terrestre, beaucoup de villes que je n'ai pas vues, je crois facilement que l'on a raison de dire que Paris est la plus belle ville du monde. Je demande qu'on n'exige pas que je le démontre ; car le temps et l'espace me font également défaut.—New-York est justement fier de son Broadway. Eh ! bien, tous les grands boulevards de Paris sont autant de Broadways. Un Chicoutimien a beau avoir été préparé aux grandes choses par la fièvre industrielle et commerciale qui anime la ville qu'il habite, sa stupéfaction est grande quand il tombe, un beau jour, en plein Paris. Il va même, en très peu de temps, jusqu'à trouver que la chose la plus difficile qu'il y ait au monde, ce n'est pas de vaincre des Boers, ni,

pour un journal, de faire payer ses abonnements : c'est de traverser un boulevard de Paris vers les cinq heures de relevée. Supposez quatre rangs de voitures qui vont dans un sens, quatre rangs de voitures qui vont dans l'autre, et, parmi tout cela, des quantités de tramways, d'omnibus, d'automobiles et de bicycles ; ajoutez le bruit de tous ces véhicules sur les pavés de pierre. C'est à dire son acte de contrition ou, du moins, à faire assurer sa vie, avant de se risquer sur la chaussée ! Si vous avez des yeux qui louchent, bénissez votre sort. Car il faut vraiment voir en même temps de gauche et de droite pour avoir quelque chance de succès en une pareille entreprise.

Pour en finir avec cette étude philosophique sur les voies de Paris, je dirai que j'ai lu sur les journaux qu'il est désormais interdit, de par les règlements d'hygiène, de cracher dans les rues de Paris. Il y a déjà, en France, les tramways et les voitures de chemin de fer où existe semblable défense. Voilà qui est commode ! Il n'y a plus qu'à cracher en l'air, en attendant que les hygiénistes provoquent aussi des réglementations de ce côté.

Il y a encore, en fait de restriction de la liberté des gens, cette allure modérée que l'on impose à la marche des automobiles. Mais je ne ressens pas beaucoup d'émotion de ce règlement de la police de la ville. Car, sans compter que je ne suis pas un automobile, dans le sens ordinaire du mot, il y a longtemps que j'ai pour habitude de ne faire à l'heure qu'un nombre très modeste de kilomètres.

Dans ma dernière lettre, je racontais l'agréable visite que j'ai faite au Petit Séminaire de Nice. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous dire un mot de celle que j'ai pu faire aussi à l'Ecole Saint-Joseph des Tuileries, bien connue chez nous par l'aimable confrère de notre OISEAU-MOUCHE, qui porte le nom si joli de *Primevères*. Cette institution, qui ressemble à nos collèges mixtes par sa division en classes commerciales et en cours classique, est située dans le plus beau quartier de Paris, tout près du grand jardin des Tuileries, qui